



***Bonjour Cécile, tu as organisé le Dosumani les 9 et 10 décembre dernier. Il s'agit du "Doctothon" renommé, suite à l'opposition d'une grande marque. Pour ceux de nos lecteurs qui ne connaissent pas encore bien cette émission et tout ce qui l'entoure, pourrais-tu nous en décrire les origines, et les objectifs ?***

La première émission s'appelait le Doctothon, cela signifiait marathon de docteurs. C'était un marathon de 24 heures de docteurs (pas uniquement médecins) afin de nous présenter leur perception de la pseudo pandémie. 250 personnes se sont exprimées les 10 et 11 décembre 2021.

L'idée de cette émission m'est venue lors de l'interview de 5 médecins faite auparavant, pendant laquelle le Dr Pascal Sacré a suggéré qu'il serait intéressant qu'ils soient ensemble, unis. J'en ai ensuite parlé avec mon âme sœur Thierry et nous avons élaboré le projet, jusqu'à faire naître cette émission, 6 semaines après. Il a fallu établir le contact avec tout le monde.

Cette émission a fait 12 millions de vues, toutes chaînes confondues. Les répercussions ont été énormes en termes d'informations et de réconfort, pour celles et ceux qui se sentaient seuls, dans le contexte covidiste.

Nous en avons édité un livre, mais son titre va devoir être modifié, à cause du changement de nom qui nous a été imposé.

Un mini Doctothon de 8 heures, consacré à l'enfance, a eu lieu dans la foulée en janvier 2022, afin de pouvoir laisser s'exprimer des soignants, des enfants, des parents, des personnels de l'enfance, des associations de défense de l'enfance... sur ce que les enfants ont vécu pendant cette période folle.

Lorsque le Professeur Montagnier est décédé, un hommage lui a été rendu, en mars 2022, pendant 8 heures avec une grande partie de ceux qui ont eu l'occasion de travailler avec ce scientifique exceptionnel.

En avril, nous avons fait un Doctothon de 24 heures sur les effets secondaires, avec une centaine de personnes qui se sont exprimées, et nous ont permis de découvrir des choses énormes : notamment chez les pilotes d'avion, les soignants injectés alors qu'ils étaient en larme et que des médecins ont injectés de force, etc.

Et puis il y a eu l'Université d'Été Résistante (UER), en septembre 2022. Elle est née après que 4 médecins, parmi lesquels Gauthier Bein, soient venus vers moi en juin, pour me parler d'une volonté d'organiser un événement présentiel dans le Gard. Cet événement a réuni 500 personnes par jour pendant 3 jours, avec 42 intervenants, une trentaine d'associations et collectifs réunis. Tout cela, organisé grâce à l'aide de plus de 70 bénévoles.



Pour tous ces évènements, le budget de départ alloué au projet était de zéro euro.

Tout est possible ! Il suffit d'un peu d'idées, et d'organisation, et on ouvre le champ des possibles !

***Ce troisième opus de 24 heures a été dédié aux personnels suspendus. Comment s'est-il déroulé ?***

L'émission a même duré 30 heures, non stop ! 250 personnes ont témoigné, pour 90 % d'entre eux, il s'agissait de personnel devenu interdit d'exercer à cause de l'obligation vaccinale.

Ça c'est vraiment très bien passé : nous étions 30 citoyens bénévoles pour l'organiser (contre une dizaine à la première édition), une sacrée équipe, et une grosse organisation.

***As-tu des témoignages qui t'ont plus marquée que d'autres ?***

Oui. Cette émission a nécessité 6 semaines de préparation, durant lesquelles j'ai parlé avec énormément de gens : j'ai senti leur souffrance, leur détresse. D'autant plus pour les suspendus qui se sont fait injecter de force, et qui souffrent désormais d'effets secondaires. Ou ceux qui sont à la rue, ou interdits bancaires...

Une cellule de soutien a été créée pendant l'émission, afin de soutenir ceux qui étaient

en détresse après leur témoignage et les accompagner dans leur traumatisme. Ils ont été abandonnés par le système, par leurs collègues, par leurs amis et famille aussi parfois... au point que, même en cas de réintégration, ils angoissent à la simple idée d'y retourner...

Beaucoup s'inquiètent également, malgré tout ce qu'ils ont perdu d'un point de vue personnel, de ce que sont devenus leurs patients. D'autres se préoccupent de ne pas pouvoir prêter main forte en cas d'incendie, alors qu'ils en ont les compétences !

Ce qui saute aux yeux, c'est que ce n'est pas seulement leur travail qu'on leur a retiré : c'est aussi leur identité. Ils sont soignants ou pompiers, au service des autres, et on leur retire le droit de l'être !

Concernant les pompiers par exemple, il y a une fausse idée sur la « famille » qu'ils semblent former : c'est le cas en intervention, mais en dehors, et en cas de désaccord avec les "chefs", ils sont écartés, c'est très violent. Ils se sont sentis abandonnés par des gens avec lesquels ils travaillaient depuis pourtant parfois longtemps.

Aucun d'entre eux ne comprend ce qui explique, alors que l'on voit les effets secondaires exploser, et que l'on sait désormais que la transmission n'est pas empêchée, pourquoi la suspension est conservée.

Je repense également au témoignage de cette femme de 32 ans, secrétaire médicale, isolée, qu'on n'a pas pris et qu'on ne prend toujours pas au sérieux, qui souffre d'effets secondaires graves aux conséquences désormais irréversibles...



***Que tires tu de cette émission, et surtout, qu'espères-tu pour l'avenir ?***

Ce qui ressort de cette émission, c'est un grand besoin de mise en lien : par exemple un avocat italien est passé dans l'émission pour parler des soignants réintégrés en Italie, et a souhaité être mis en lien avec des avocats français.

Des soignants ont besoin d'être mis en lien avec d'autres gens de la même région.

Des professionnels ont souhaité trouver d'autres pairs pour pouvoir briser leur solitude.

D'emblée, je ne suis pas une grande optimiste, mais j'ai deux niveaux de lecture des réactions, face à la mise en place d'un système fasciste, totalitaire, gravissime. D'un côté, il y a des forces, à de très hauts niveaux d'influence, qui luttent contre ce système. J'ai un peu d'espoir à ce niveau. Mais surtout, de l'autre, mon espoir est que ceux qui ont compris se mettent à parler de tout ce qu'ils ont assimilé, notamment ceux qui ne disent encore rien. On a besoin de tous ceux qui sont conscients de la situation pour nous aider à communiquer : que chacun sorte de son silence, qu'ils parlent autour d'eux ! Car si nous ne nous levons pas contre ça, on ne pourra rien faire contre le système qui avance.

Même les avocats, les juges, les procureurs non corrompus... ne pourront rien changer si le peuple ne se redresse pas.

Ils sont une poignée d'individus avec des milliards d'euros dans les mains, nous sommes des milliards d'individus avec des poignées d'euros dans nos mains. L'équilibre est là mais nous devons tous participer à ça, c'est urgent, c'est un appel au secours.

Il y a tant de gens qui sont conscients et qui ne disent rien !

***Pour quelle(s) raison(s) fais tu tout cela ?***

Je fais ça pour la cause : ma cause, c'est la défense, la sauvegarde de l'humanité. Pas du nombre d'humains qu'il y a sur terre, mais le caractère humain : imparfait, doué d'amour, de solidarité, d'empathie... tout ce qu'on est en train de perdre. Les gens en voient d'autres souffrir, et ne réagissent pas. Ils semblent anesthésiés. Notre humanité est en danger, c'est ça, ma cause.

***As tu un message à faire passer à nos lecteurs ?***

Quand les gens disent qu'ils vont me soutenir, en réalité, j'aimerais qu'ils réalisent qu'ils se soutiennent eux-mêmes : je ne veux pas être "soutenu", c'est la cause qui doit l'être.

Mon but n'est pas d'être connue, de faire le buzz, de faire des vues. Il est de motiver les gens à agir, à parler. Tout le monde peut, et doit agir !

Dans ce sens, je lance, aujourd'hui même, le #HumanityChallenge. Il s'agit de s'enregistrer, par milliers, avec nos téléphones, en lisant un texte de Jean-Dominique Michel. Et d'inonder le web avec ces vidéos qui interpellent les Parlementaires français.

*Propos recueillis par Céline ■*